

Les antibois de cette époque pouvaient non seulement se révolter mais aussi faire entendre leur colère de façon pas très catholique.

En 1243, Pontius le 39^e évêque d'Antibes était nommé. Celui-ci continuant d'abuser du pouvoir absolu que l'église lui octroyait, imposait, rançonnait les habitants de la commune. En échange, ceux-ci ne bénéficiaient plus de la protection de l'évêque, la ville était à l'abandon.

La colère de nos ancêtres fut terrible puisqu'ils noyèrent Pontius en le jetant du haut du « barri » dans mare nostrum.

Pendant des années, les antibois furent appelés « negavesques » (noyeur d'évêque) ainsi ils héritaient d'un surnom mais aussi du respect craintif des évêques et seigneurs de tous poils.

Il y a 35 ans, quelques militants occitans de gauche créèrent un journal à Antibes. Ils le baptisèrent « Lo Negavesque » en hommage aux résistants du Moyen-âge.

De plus en plus, les activités des antibois sont tournées vers la mer. Pêche au thon, au « nounat », jusqu'à des incursions en Sardaigne pour en prélever du corail, la marque des Sarrazins a imprégné longtemps les navigateurs antibois.

Sur terre l'agriculture se développe, s'ajoute aux paysans, bourgeois et commerçants qui ont un « bout de terrain » où poussent vignes et oliviers. Des plantations de céréales, de chanvre, de lin, fournissent toute une série de métiers installés dans la cité.

Une spécialité antiboise s'impose : les salaisons : viandes, fromages, sardines et anchois sont préparés de cette façon. On sale également des peaux pour fabriquer le cuir.

Les potiers coexistent avec les charpentiers qui fabriquent les barques et pointus de l'époque.

Les antibois sont déjà frondeurs, vols et chapardages se développent car les richesses produites sont mal réparties.

Les « campiers » ancêtres des policiers municipaux sont impuissants devant la multiplication des larcins, escroqueries et fraudes. L'épicier truque son « escandail », le gargon vend du vin éventé.

Les plus modestes, ceux qui composent le peuple, paysans, pêcheurs, pratiquent le franc parler, l'esprit et l'irrespect à l'égard des seigneurs, des bourgeois ou du clergé, mais déjà ils subissent le poids des classes dominantes.

A certaines périodes cela va plus loin, avec de véritables révoltes, en particulier contre la rapacité des moines de Lérins. A chaque fois la répression est féroce et les suppliciés nombreux.

Au milieu du XI^e siècle, la misère avec son cortège de malheur et de ruine vient rajouter au désespoir du peuple. C'est la peste qui en est le vecteur. Elle a été ramenée par les Croisés et dépeuple dramatiquement le pays antibois.

Biot et Vallauris sont pratiquement désertes, partout la peste efface les hommes, femmes et enfants. Elle est accompagnée de croyances et autres inepties véhiculées par le clergé.

Il ne reste plus que quelques centaines d'habitants dans tout le pays antibois, ceux-là sont résistants, rien ne les anéantis, ni les guerres du roi René en Italie, ni les pillages des pirates, ni la peste, ni l'obscurantisme religieux.

On peut imaginer que ce mélange de Ligures, des Celtes, de Grecs (Phocéens), de Romains, de Francs et de Sarrazins ont jeté les bases d'Antiboul, à la fin de ce terrible XI^e siècle.